

N° de
Extrait de *Révolution*
Adresse *16. rue du Croissant*
Date *4 JUILLET 1942*

Signature

VAINCU de la littérature

DE temps en temps, M. Camille Mauclair se réveille... Pas Camille Mauclair fils ou petit-fils : le vrai, celui qui était déjà « de la lune » il y a un bon demi-siècle. Il semble n'avoir vécu que pour tenir sa promesse.

De temps en temps, M. Camille Mauclair se réveille pour fulminer contre la littérature d'avant-guerre, qu'il appelle de la littérature « désarmée ». Sans elle, on n'entendrait plus parler de lui. Il n'y a plus que cela qui l'excite un peu. Le reste du temps, il dort ; il cuve sa hargne. On l'imagine sortant de sa torpeur et jetant son cri : « Gide, Valéry, Romains... Littérature de vaincus!... »

Mauclair, Mauclair, ne vous rendormez pas ! Il y a de la besogne à abattre. De la littérature de vaincus ! Mais il n'y a que cela... Il y en a de pleins siècles. Il n'a manqué que des Mauclair pour s'en apercevoir. Qu'est-ce que le symbolisme, si ce n'est de la littérature de vaincus ?... Poésie de vaincu, que celle de ce Mallarmé que vous vous êtes donné pour maître. Littérature désarmée que celle des naturalistes. Littérature d'entre deux guerres, le romantisme. « Nihiliste », Vigny ; « névropathes », Musset, Baudelaire et Verlaine ; « tarabiscoteur », Mallarmé.

Et le XVIII^e ! Voltaire, Rousseau, Beaumarchais, Diderot... La Révolution est abouti...

Et Racine donc !... Et Montaigne, avec son scepticisme !...

Ne vous rendormez pas, monsieur Mauclair ; il y a du travail sur la planche. L'histoire de la littérature est à refaire. Ne vous laissez pas mourir sans nous avoir donné votre manuel. Et surtout, monsieur Mauclair, ne vous laissez pas mourir sans nous avoir donné la recette de la grandeur.

Car M. Mauclair réclame de la grandeur. Tout le monde en réclame, de la grandeur... De la grandeur et de la pureté. Et nous commençons à en avoir assez de cette grandeur réclamée par de petites gens...

Qu'est-ce que vous faisiez, monsieur Mauclair, pendant que les autres faisaient leur littérature de vaincus ? Qu'est-ce qui vous empêchait d'en avoir, de la grandeur et de l'âme ? Si vous en aviez eu, cela se saurait. Si vous en avez, montrez-les. Montrez-les vite, monsieur Mauclair. Nous ne demandons qu'à les voir. Vous avez fait ce que vous avez pu et personne ne songe à vous le reprocher.

Certes, oui, nous préférierions, tout comme vous, monsieur Mauclair, que l'avant-guerre, l'entre deux guerres, ait été autre chose que ce qu'elle fut, et nous ne demanderions pas mieux que M. Mauclair, en même temps que de la grandeur et de l'âme, ait eu du génie, voire un suffisant talent. M. Mauclair n'ayant eu que de la grandeur et de l'âme sans génie, force nous est d'aller chercher le génie et le talent chez ceux qui n'ont eu ni grandeur ni âme. La Providence n'a pas voulu que le génie aille à M. Mauclair, et elle n'a pas voulu, non plus, qu'il y ait de la bonne littérature sans génie. C'est regrettable, mais c'est ainsi, et si M. Mauclair pouvait envoyer les Gide, les Valéry, les Romains, les Giraudoux, les Bernanos et autres vaincus dans les culs de basses-fosses de la lune, ils n'en auraient pas moins de talent et lui n'en aurait pas plus de génie. Il est fort possible que la littérature d'avant-guerre ait été de la littérature de vaincus, mais c'est de la bonne littérature, et personne, sauf M. Mauclair, ne songe à le nier. Que ferait-il, aujourd'hui, si elle avait été bonne, et forte par-dessus le marché ? Où placerait-il sa copie ? Qui se soucierait de l'écouter aboyer à la lune ? La littérature de vaincus a du bon pour les vaincus de la littérature.

L'HOMME MASQUE.

7 juillet 42